



CULTURE

Hervé Niquet: « La musique a toujours créé du lien social »

Chef d'orchestre passionné d'Histoire, le directeur musical du Concert spirituel préside à l'exhumation, cette semaine, du *Richard Cœur de Lion* de Grétry, à l'Opéra royal de Versailles. Mais c'est aussi l'un des grands chantres des résurrections opérées par le Palazzetto Bru Zane, centre de recherche sur la musique romantique française, dont il célèbre ce soir les dix ans au Théâtre des Champs-Élysées.

LE FIGARO. – Le cours de l'Histoire changé par un simple opéra. Réalité, ou fantôme de musicologues ?

Hervé NIQUET. – C'est tout sauf un fantôme. L'Histoire s'est toujours jouée à l'opéra. À partir du moment où la reproduction musicale est apparue, on a commencé à perdre de vue son rôle de lien social. Aujourd'hui, la musique est omniprésente tout le temps, pour chacun d'entre nous. Mais avant, vous n'aviez de la musique qu'au bal populaire, dans les spectacles de rue, chez les ecclésiastiques, et à l'opéra. Contrairement à l'image qu'on en a aujourd'hui, l'opéra était le lieu social où le mélange de la population était le plus fort. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les allers-retours incessants entre la rue et la salle le prouvent. Dès le départ, les compositeurs détournent des refrains populaires. Leurs airs les plus célèbres sont vendus sur les marchés sous forme de feuillets volants. Deviennent des pamphlets contre les rois, les princes... Dès lors, rien ne peut empêcher un opéra d'embraser la rue.

N'est-il pas paradoxal que bon nombre de ces ouvrages qui ont fait l'Histoire aient été oubliés par elle ?

Non. C'est le sens de l'Histoire telle qu'elle a pu être transmise au cours du siècle dernier. Faites le parallèle avec les politiques. Nos enfants ne savent plus qui sont Churchill ou de Gaulle. Alors faut-il s'étonner que l'on ait oublié les ouvrages lyriques qui ont infléchi l'Histoire il y a deux ou trois siècles ? C'est d'ailleurs ce qui a motivé en grande partie le renouveau baroque, d'où sont parties bon nombre de ces résurrections d'opéras historiques. Ce n'est pas un questionnement sur la forme, mais sur le fond. La volonté de replacer la musique, qui plus est l'opéra, dans son contexte. Aujourd'hui, il n'y a plus d'étude rhétorique, plus d'étude symbolique. Plus aucun enfant ne sait ce qu'est la mythologie. Il n'y a pas de drame. C'est juste notre rôle d'interprètes de dé mêler ces symboles.

Le peut-on vraiment, à la lumière de sociétés qui ont radicalement évolué depuis la création de ces œuvres ?

Il suffit de faire preuve de curiosité. Et notre époque n'en manque pas. Lorsque je dirige l'air « Ô Richard, ô mon roi », de *Richard Cœur de Lion*, je ressens tout à fait ce que la garde rapprochée de Louis XVI a pu éprouver en l'entonnant en 1789. Je ne suis pas monarchiste. Mais je partage ma vie entre la Belgique et le Maroc. J'ai rencontré la reine d'Angleterre. Je vois les résurgences du monarchisme chez nos voisins. Nul besoin d'être historien.



**Comment expliquez-vous
l'engouement croissant
pour ces résurrections
d'ouvrages oubliés ?**

Je viens de la campagne. Je sais l'attachement que l'on peut avoir à son patrimoine, à cette petite histoire qui peut constituer une porte d'entrée vers la grande. Les gens férus de cette histoire locale, de proximité se sont longtemps sentis isolés, marginalisés. Aujourd'hui, que ce soit avec les médias ou des initiatives comme le loto du patrimoine, ils se sentent décomplexés. La résurrection d'ouvrages oubliés, souvent bien plus importants qu'on l'avait soupçonné, comme le font depuis dix ans Laurent Brunner ici à Versailles ou le Palazzetto Bru Zane sur l'opéra romantique français, s'inscrit dans le même mouvement. Grâce à eux, ce sont chaque mois vingt Notre-Dame que l'on sauve du feu! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR T. H.



**Hervé Niquet (ici en août 2018),
un chef d'orchestre passionné
d'Histoire.** JEAN-FRANÇOIS SOUCHET/
PHOTOPQR/LE DAUPHINE/MAXPPP